

L'ANTIQUITÉ EN COULEURS

RECONSTRUCTIONS ET ORIGINAUX

PHOTO 1

Reconstruction de la statue d'un archer provenant du fronton d'un temple dédié à la déesse Aphaia (Égine, Grèce, env. 480 av. J.-C.)

PMMA (matière synthétique), stuc de marbre, bois, étain, colorants authentiques et dorure
2019

Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main,



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main,

L'exposition contient trois reconstructions différentes de la même statue d'archer. Elle appartenait à un groupe de statues qui ornait le fronton d'un temple grec et représentait la guerre de Troie. Cette reconstruction, datant de 2019, est celle qui se rapproche le plus de ce à quoi l'original a dû ressembler.

Sur l'original, les traces de peinture ne sont plus visibles à l'œil nu. Mais des recherches ont révélé que l'archer portait un gilet jaune, sur lequel des lions et des griffons étaient peints. En dessous, il portait un maillot aux manches ornées d'un motif à carreaux de couleurs vives. Ce même motif se retrouve sur son pantalon. Cette tenue trahit l'origine orientale de l'homme.

PHOTO 2

Reconstruction d'une statue représentant un sphinx (Attique, Grèce, env. 530 av. J.-C.)

PMMA (matière synthétique), stuc de marbre et colorants authentiques
2021

Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Frankfurt-sur-le-Main,

Vous voyez ici la reconstruction d'une statue de sphinge, une créature fantastique de la mythologie grecque. L'original surmontait la stèle funéraire de Mégaklès, un jeune Grec ayant vécu au VI^e siècle av. J.-C. La sphinge devait protéger son tombeau.

Les nombreuses traces visibles de peinture et des recherches scientifiques approfondies ont permis une reconstitution presque complète des peintures. Le peintre a utilisé du rouge cinabre et de l'azurite bleue pour les plumes des ailes et de la poitrine, de l'ocre jaune et rouge pour le pelage du lion, et du blanc de plomb, de l'ocre jaune et de l'hématite rouge pour le visage. Des rainures peu profondes à l'avant des ailes trahissent la présence d'une feuille de métal, jadis, à cet endroit. Pour la reconstruction, ces rainures ont été martelées pour former un motif de plumes.

PHOTO 3

Reconstruction d'une statue de la déesse romaine Diane (Pompéi, Italie, env. 27 av. J.-C. – 79 apr. J.-C.)

Plâtre, stuc de marbre et colorants authentiques

2010

Ludwig-Maximilians-Universität, Munich



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Frankfurt-sur-le-Main,

À Pompéi, des archéologues ont découvert en 1760 une statue de Diane, la déesse romaine de la chasse. Depuis l'éruption du Vésuve, en 79 apr. J.-C., elle se trouvait sous une couche de cendres volcaniques et de pierre ponce de plusieurs mètres d'épaisseur. La peinture est donc restée exceptionnellement bien conservée.

Diane porte une robe blanche dont les ourlets sont ornés d'un motif rose. Le blanc, qui symbolise la pureté, est une couleur couramment utilisée pour représenter les déesses. Pour la peinture blanche, le peintre a utilisé un mélange d'argile kaolinique blanche et de pigment synthétique blanc à base de plomb. Sous sa robe, Diane porte une tunique rouge. Ce rouge a été obtenu en mélangeant de l'ocre rouge avec une teinture rouge extraite des racines de la garance.

PHOTO 4

Reconstruction d'une statue représentant un cavalier à cheval (Athènes, Grèce, env. 500 av. J.-C.)

PMMA (matière synthétique), stuc de marbre, colorants authentiques et dorure
2007/2009
Ludwig-Maximilians-Universität, Munich



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main,

L'original de cette statue équestre se trouvait autrefois sur l'Acropole d'Athènes. Elle tomba lors de l'attaque d'Athènes par les Perses, vers 480 av. J.-C. Ses restes furent retrouvés par des archéologues en 1886. Les peintures étaient bien conservées, et des recherches ont permis d'identifier les colorants utilisés par le peintre grec de l'Antiquité.

Le cavalier portait une veste de couleur vive et un pantalon long et serré, orné de motifs à carreaux colorés. La forme du pantalon trahit l'origine orientale, perse ou scythe du cavalier. La robe du cheval était peinte en brun, mais comme les chercheurs n'étaient pas certains de son aspect, ils l'ont laissée blanche lors de la réalisation de la reconstruction.

PHOTO 5

Reconstruction d'une statue représentant une femme et provenant d'une maison de l'île de Délos (Délos, Grèce, 120-100 av. J.-C.)

Plâtre, stuc de marbre et colorants authentiques
2019
Goethe-Universität, Francfort-sur-le-Main



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main,

PHOTO 6

Reconstruction d'un fragment du sarcophage du Abdalonyme, roi de Sidon (Sidon, Liban, env. 320 av. J.-C.)

Matière synthétique, stuc de marbre et colorants authentiques
2006

Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main,



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main,

Vinzenz et Ulrike Brinkmann ont reconstruit deux fragments des reliefs d'un énorme sarcophage, découvert au Liban. Ce fragment montre une bataille entre des guerriers grecs nus et des soldats en habits orientaux. Le cavalier est probablement Abdalonyme, le roi local qui fut enterré dans le sarcophage.

La reconstruction est basée sur les traces de peinture visibles et sur les résultats de recherches scientifiques. Autrefois les soldats devaient avoir à la main des armes en métal, mais celles-ci ayant été dérobées dès l'Antiquité, elles n'ont pas été prises en compte lors de la réalisation des reconstructions.

PHOTO 7

Reconstruction de la statue funéraire d'une jeune femme (Phrasikleia) (Saronikos, Grèce, env. 540 av. J.-C.)

PMMA (matière synthétique), stuc de marbre et colorants authentiques

2010/2019

Ludwig-Maximilians-Universität, Munich



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main

Vous voyez ici la reconstruction de la statue funéraire de Phrasikléia, une jeune femme célibataire, appelée korè en grec ancien. C'est ce que l'on peut lire sur le socle de la statue. Le nom du sculpteur, Aristion, y figure également. On ne sait pas s'il s'est aussi chargé de la peinture.

La robe de Phrasikléia est rouge vif, parsemée de croix gammées jaunes, de fleurs et d'étoiles scintillantes. Les pétales sont appliqués à la feuille d'or et à la feuille d'étain, les branches des étoiles sont en feuille d'or. Le rouge symbolisait la fertilité et le mariage, mais aussi la mort. Sur la ceinture, les sandales et une partie de la couronne, les chercheurs n'ont trouvé aucun résidu de pigment. Ils ont donc laissé ces parties en blanc.

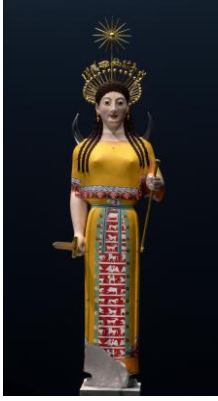
PHOTO 8

Reconstruction d'une statue de la déesse grecque Artémis (Athènes, Grèce, env. 530 av. J.-C.)

Plâtre, stuc de marbre, bois, étain, colorants authentiques, dorure et argenture

2023

Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main

Dans l'exposition vous pouvez voir trois reconstructions d'une statue réalisée à Athènes vers 530 av. J.-C. Les recherches ont révélé la présence d'animaux et de créatures fabuleuses sur la robe de la femme. C'est l'un des arguments qui ont contribué à l'identification de cette femme comme étant Artémis, la déesse grecque de la chasse.

Par-dessus sa robe, Artémis portait un manteau jaune bordé d'un ourlet vert. Ce manteau était maintenu en place par une ceinture à rayures bleues et vertes. La déesse portait également un court chandail jaune. À l'origine, la statue comportait toutes sortes d'attributs en métal. Outre les décors peints, ces attributs avaient un fort impact sur l'apparence des statues antiques.

PHOTO 9

Reconstruction d'une statue en bronze de boxeur (Rome, Italie, 330-31 av. J.-C.)

Bronze, cuivre, bronze au plomb, gemmes, bitume, huile de lin et teinture
2018

Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main

Les Grecs et les Romains de l'Antiquité fabriquaient beaucoup de leurs statues en bronze, et non en marbre. Mais la majorité de ces statues en bronze ayant été fondues pour en faire des armes et des outils à la fin de l'Antiquité, peu d'entre elles ont survécu.

Les artisans donnaient vie aux statues en bronze et leur apportaient de la couleur en les revêtant d'or, de cuivre ou d'argent, et grâce à des incrustations. Cette reconstruction de la statue d'un boxeur est révélatrice du travail de l'époque. Les gouttes de sang présentes sur le visage et les bras, de même que sur les mamelons, les lèvres et les lanières des gants, sont en cuivre rouge. Le gonflement situé sous l'œil droit est rendu grâce à l'incrustation d'un alliage de bronze et de plomb, traité avec une solution de soufre. L'œil tuméfié semble ainsi très réel.

PHOTO 10

Reconstruction de la tête d'une statue de guerrier (Égine, Grèce, env. 480 av. J.-C.)

Plâtre, stuc de marbre et colorants authentiques

2005/2009

Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main

En 2009, l'équipe de Vinzenz et Ulrike Brinkmann a réalisé ces deux reconstructions d'une tête de guerrier. L'original a été découvert sur l'île grecque d'Égine, dans un temple dédié à Aphaïa, une déesse de l'agriculture.

Sur le casque de la statue d'origine, on peut voir un motif en forme de losange composé de taches claires en forme d'écailles. Grâce à la nature de ces taches, on a déduit qu'elles avaient été colorées à l'aide du pigment rouge cinabre. Un examen aux ultraviolets a montré que les interstices à l'intérieur des losanges étaient eux aussi ornés d'écailles. Au moins une partie d'entre elles étaient bleues. Quant à la large bande située à l'avant et sur le cimier du casque, le couple Brinkmann n'avait toujours pas pu déterminer en 2009 si elle était bleue ou verte. Depuis, de nouvelles recherches ont tranché : la couleur bleue est la bonne.

PHOTO 11

Reconstruction d'un monument funéraire en forme de vase à huile (Athènes, Grèce, env. 330 av. J.-C.)

Marbre artificiel et colorants authentiques

2003

Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague



©Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague

Vous voyez ici la reconstruction d'un monument funéraire grec du IV^e siècle av. J.-C. Il a la forme d'un vase à huile en céramique. La femme qui se tient au centre est sur le point d'accoucher. Elle est entourée d'une sage-femme et d'une servante. La parturiente est probablement décédée pendant l'accouchement.

Pour les couleurs, les chercheurs se sont appuyés sur des monuments funéraires similaires de l'époque, ainsi que sur les décors des vases à huile. Dans les cheveux des femmes de gauche et de droite, des traits blancs imitent les jeux de lumière. Cette technique est apparue au IV^e siècle av. J.-C. Trop peu de pistes étant disponibles pour l'arrière-plan, les chercheurs l'ont laissé blanc.

PHOTO 12 A

Tête d'une statue romaine représentant une déesse

Marbre et peinture

140-192 apr. J.-C.

Rome (IT)

The British Museum, Londres



© The British Museum, Londres

* Cette photo ne peut pas être distribuée sur les médias sociaux.

Cette tête, qui provient de la collection du British Museum, faisait autrefois partie d'une statue de femme plus grande que nature. Les chercheurs du musée supposent qu'elle représente Vénus, la déesse romaine de l'amour, ou bien Minerve, la déesse de la guerre. Vinzenz et Ulrike Brinkmann pensent quant à eux qu'il s'agit d'Héra, l'épouse de Zeus, le dieu suprême grec.

De nombreuses traces de peinture sont encore visibles : sur la peau (rose), à hauteur des yeux (noir) et sur les cheveux (jaune). La déesse portait une coiffe faite d'un autre matériau, probablement du métal. Celle-ci n'a pas été conservée, mais cela explique pourquoi le sculpteur n'a pas terminé le sommet de la tête et le peintre n'y a pas apposé de peinture.

PHOTO 12 B

Reconstruction de la tête d'une statue romaine représentant une déesse (Rome, Italie, 140-192 apr. J.-C.)

Plâtre, stuc de marbre et colorants authentiques
2019

Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main



© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main

PHOTO 12 C

Reconstruction de la tête d'une statue romaine représentant une déesse (Rome, Italie, 140-192 apr. J.-C.)

Plâtre, stuc de marbre, colorants authentiques, aluminium doré, verre et gemmes
2014/2020

collection privée, Francfort-sur-le-Main



© collection privée, Francfort-sur-le-Main

L'exposition contient deux reconstructions d'une tête de femme provenant de la collection du British Museum. Vinzenz et Ulrike Brinkmann pensent qu'il s'agit de la déesse grecque Héra. Comme les Romains la représentaient souvent coiffée d'un diadème, ils en ont ajouté un, doré et incrusté de gemmes, sur la seconde reconstruction. Nous savons que la déesse portait une coiffe, car le sculpteur et le peintre ont laissé le sommet de la tête inachevé.

PHOTO 12 D

Original et reconstructions de la tête d'une statue romaine représentant une déesse (Rome, Italie, 140-192 apr. J.-C.)



© The British Museum, Londres
© Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort-sur-le-Main

PHOTO 13

Tête d'une statue de la reine égyptienne Bérénice II

Marbre, cire, peinture et dorure

246-221 av. J.-C.

El-Ashmounein (EG)

Musée Royal de Mariemont, Morlanwelz



© Musée Royal de Mariemont, Morlanwelz

Cette tête représente Bérénice II, reine d'Égypte de 246 à 221 av. J.-C. environ. La tête appartenait à une statue découverte dans un sanctuaire en Égypte. Bérénice et son époux Ptolémée III y étaient déjà vénérés comme des dieux de leur vivant.

De nombreuses traces de peinture sont encore présentes sur la statue : noir et brun-rouge dans les cheveux, mèches noires sur le front, sourcils noirs. Les yeux sont dotés de pupilles noires et d'iris marron. Des traces de peinture incarnat sont visibles sous le sourcil droit, sur les paupières, entre la bouche et le nez, et entre les lèvres. Autrefois, le visage et le cou étaient recouverts de feuilles d'or, conférant à Bérénice un statut de divinité.

PHOTO 14

Vase à eau représentant un peintre

Céramique peinte

400-380 av. J.-C.

Montalto di Castro (IT)

Musei Vaticani, Cité du Vatican



© Musei Vaticani, Cité du Vatican

Nous ne connaissons que trois représentations d'un peintre de l'Antiquité. Il s'agit ici de l'une d'entre elles. Le jeune homme figurant sur la cruche est en train de peindre un monument funéraire. Il y ajoute des détails importants que le tailleur de pierre n'a pas rendus dans la pierre. Ce genre de représentation prouve à quel point le rôle des peintres était crucial.

Nous supposons que, dans l'Antiquité, des femmes se chargeaient elles aussi de peindre les sculptures, mais dans ce cas, le peintre était un homme. En effet, les femmes étaient rarement représentées nues dans l'Antiquité. En réalité, même les hommes ne travaillaient pas nus. La nudité de ce jeune homme renvoie ici à un contexte spirituel, hors de ce monde. Cette idée est confirmée par la présence du dieu barbu sur son char. Il s'agit peut-être d'Hadès, le dieu grec des Enfers.

PHOTO 15

Pierre tombale du sculpteur Amabilis

Calcaire

125-175 apr. J.-C.

Bordeaux (FR)

Musée d'Aquitaine, Bordeaux



@Musée d'Aquitaine, Bordeaux

Vous voyez ici la pierre tombale du sculpteur romain Amabilis. C'est ce que nous apprend l'inscription latine qui figure en haut. Amabilis est assis sur un banc, dans une profonde niche. Il porte une longue tunique, un sagum. C'était un vêtement sans manches, pour permettre au sculpteur de travailler sans être gêné dans ses mouvements. Plus bas, nous lisons qu'Amandus, le frère d'Amabilis, fit ériger cette pierre.

Amabilis s'apprête à frapper avec un marteau un ciseau qu'il tient dans la main gauche. C'est comme s'il sculptait sa propre pierre tombale. À la surface, les traces d'outils sont nombreuses. Elles semblent avoir été laissées délibérément apparentes, en guise de souvenir concret du défunt.

PHOTO 16

Coupelle de peinture avec des restes de pigment rouge

Céramique et pigment

Vers 69 apr. J.-C.

Tongres (BE)

Gallo-Romeins Museum, Tongres



© Gallo-Romeins Museum, Tongres